

s'abaisser, des vices qui rougissaient d'eux-mêmes, une religion devant laquelle tout s'inclinait, depuis le pâtre jusqu'au roi, une société enfin qui ne tombait pas en pièces comme la nôtre, qu'on n'était pas obligé d'étayer et de réparer sans cesse, et qui allait sans efforts et sans artifices, par la seule impulsion des mœurs et des croyances.

Cependant cette société, si puissante, ne s'est pas soutenue jusqu'à la fin. Brillante, forte, prospère tant que Louis XIV l'est lui-même, elle semble, par une destinée singulière, décliner et vieillir avec lui. Deux époques aussi distinctes que le permettent la liaison des événements et l'unité de l'histoire divisent ce temps. Dans l'une, les Mazarin, les Louvois, les Colbert, les Condé, les Turenne, les Luxembourg, les Bossuet, les Pascal, les Labruyère, les esprits créateurs et régénérateurs; dans l'autre, les Pontchartrain, les d'Aguesseau, les Chamillard, les Villars, les Catinat, les Villeroy, les Racine et les Fénelon, des hommes éminents, des hommes utiles, mais évidemment inférieurs.

Cette différence s'explique aisément. Quand on songe à l'influence immense de Louis XIV sur son siècle, on comprend que les hommes de la seconde époque, nés et élevés sous lui, n'ont pu s'y soustraire, que les hommes de la première époque, au contraire, antérieurs ou contemporains, n'ont pu la subir. L'influence des événements, à moins qu'ils ne soient terribles et extraordinaires, car alors ils écrasent l'esprit ou le renversent, l'influence d'institutions séculaires, à moins qu'elles ne soient tyranniques, comme celles des Césars, ou immobiles comme celles de la Chine, laisse toujours une certaine liberté aux esprits. Mais l'influence d'un homme, qui est en même temps souverain, que les mœurs investissent de la puissance morale, tandis que les lois l'investissent de la puissance matérielle, qui se trouve ainsi maître des corps et maître des âmes, n'en laisse aucune, il assujétit toutes les facultés à la fois.

Or un homme a beau être fort, il l'est toujours moins que la société et la civilisation unies, et s'il substitue son action à la leur, il risque d'abaisser au lieu d'élever. Lorsqu'on voit Louis XIV